Enquête

Archives de la revue Enquête

3 | 1996

Interpréter, Surinterpréter

L'invention historiographique

Autour du dossier Menocchio

Historiographical invention. Some reflections on the Menocchio case

Jean Boutier et Philippe Boutry

Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/enquete/473>

DOI : 10.4000/enquete.473

ISSN : 1953-809X

Éditeur :

Cercom, Éditions Parenthèses

Édition imprimée

Date de publication : 1 novembre 1996

Pagination : 165-176

Référence électronique

Jean Boutier et Philippe Boutry, « L'invention historiographique », *Enquête* [En ligne], 3 | 1996, mis en ligne le 11 juillet 2013, consulté le 19 avril 2019. URL : <http://journals.openedition.org/enquete/473> ; DOI : 10.4000/enquete.473

Ce document a été généré automatiquement le 19 avril 2019.

L'invention historiographique

Autour du dossier Menocchio

Historiographical invention. Some reflections on the Menocchio case

Jean Boutier et Philippe Boutry

À propos de : Carlo Ginzburg, *Le Fromage et les vers. L'univers d'un meunier au XVI^e siècle* ; Andrea Del Col, *Domenico Scandella detto Menocchio* ; Umberto Eco, *Interprétation et surinterprétation*.

- 1 En mars 1990, Andrea Del Col publie l'édition critique de deux procès d'inquisition du meunier Domenico Scandella, dit Menocchio, natif de Montereale, modeste village du Frioul, en Italie du nord¹. Le premier procès est conduit par l'inquisiteur général apostolique délégué dans le diocèse de Concordia, assisté d'un vicaire épiscopal, de septembre 1583 à mai 1584. Menocchio y développe entre autres une cosmogonie originale, qui compare la genèse du monde issu du chaos à la coagulation naturelle du lait en fromage, à la surface duquel apparaissent des vers – les anges –, formulation d'une « génération spontanée » de l'univers qui nie toute création divine. Il est alors reconnu coupable d'hérésie formelle, mais les juges prononcent une sentence de réconciliation, assortie d'une peine de prison. Une reprise de l'activité inquisitoriale, appuyée par la papauté, suscite un second procès, en juillet 1599 ; le meunier, condamné, est finalement exécuté.
- 2 Cette publication de source rend enfin disponibles les pièces essentielles sur lesquelles est construit *Le fromage et les vers*, ouvrage novateur et contesté, publié en 1976 par l'historien italien Carlo Ginzburg et traduit désormais en plusieurs langues². Le livre a en effet suscité un vif débat, relatif à l'interprétation des faits et des doctrines, et, plus largement, aux rapports entre culture populaire et culture savante. Ginzburg prend comme fil directeur de son travail l'image du fromage et des vers, dont l'interprétation reposerait sur une « coïncidence stupéfiante » constatée avec un mythe cosmogonique des bergers de l'Altaï, également mentionné dans les *Vedas*. Cette coïncidence devient alors une des « preuves, fragmentaires et à demi effacées, de l'existence d'une tradition cosmologique millénaire », à travers une « transmission orale, de génération en génération » (p. 99, repris p. 166).

- 3 L'édition critique de Del Col porte principalement sur deux ensembles documentaires, d'une centaine de feuillets, conservés aux archives archiépiscopales d'Udine. Dans une longue introduction qui réunit la quasi-totalité des traces laissées dans les archives par Menocchio durant sa vie, Del Col propose une autre interprétation à travers l'analyse précise du contexte de l'affaire et des mécanismes institutionnels qui aboutissent à la fois à la constitution de l'archive et à la condamnation du meunier. Les propos et les conceptions de Menocchio ne seraient plus l'expression d'une culture populaire millénaire, à la fois orale et autonome, matérialiste et rationaliste, conservatoire de croyances anté-chrétiennes partagées par des populations qui vont de l'Inde ancienne à l'Europe médiévale ; ils constitueraient une interprétation tardive et un peu fruste du manichéisme cathare, tel qu'il s'était diffusé au XIII^e siècle en Italie du Nord.

Conflit d'interprétations ?

- 4 Ouvert dès la parution de l'ouvrage de Ginzburg, le débat, dont Del Col est l'un des plus récents protagonistes, s'est poursuivi pendant plusieurs années et dans différents pays au fil des traductions. Parmi les divers comptes rendus, deux interventions ont proposé une interprétation alternative, à partir des éléments fournis par Ginzburg lui-même.
- 5 Pour Giorgio Spini, Menocchio n'appartiendrait pas à la culture paysanne. Étranger aux thématiques des Réformes, il manifesterait la pénétration dans les campagnes des doctrines savantes, antichrétiennes et antireligieuses, des « libertins », qui conduisent de l'averroïsme des Padouans aux thèses de Giordano Bruno condamné par l'Inquisition romaine et exécuté en 1600³.
- 6 Reprenant l'image du fromage, Paola Zambelli, spécialiste d'histoire de la magie savante et de l'ésotérisme, s'est efforcée de démontrer l'existence du cheminement d'une réflexion savante sur la « génération spontanée » de l'univers, en suivant une méthode régressive, qui la conduit de Pomponazzi et des Padouans (la véritable patrie de la « fermentation cosmogonique » est, pour elle, « entre Padoue et Venise », et non dans l'Inde lointaine), à travers Ficin et le platonisme florentin, Avicenne, Averroès et l'aristotélisme arabe médiéval, jusqu'à la tradition hermétique antique réintroduite dans l'Italie des XV^e et XVI^e siècles⁴.
- 7 Les autres interventions, plus ponctuelles, critiquent certains éléments, parfois décisifs, de l'interprétation de Ginzburg, sans apporter d'élaboration originale. Rendant compte de la traduction américaine, Valerio Valeri formule deux objections : il récuse la présence du thème cosmogonique de la coagulation du lait dans la plus ancienne mythologie hindoue (absent des *Vedas*, le mythe est attesté plus tardivement, et sous une forme sensiblement différente, dans le *Mahabharata*, le *Ramayana* et les *Puranas*) et conteste vigoureusement l'équivalence qui serait établie par Ginzburg, à la suite de Bakhtine, entre culture populaire, matérialisme et progressisme⁵. Plus généralement, Charles Phythian-Adams incrimine la thèse d'une religion paysanne pré-chrétienne, liée au cycle de la nature et indifférente aux dogmes et aux rituels, dont n'existerait pas même un « commencement de preuve⁶ » ; il insiste sur l'importance du carrefour culturel vénitien, point de contact entre Orient et Occident et, le premier avant Del Col, s'attache, contre l'affirmation explicite et répétée de Ginzburg (p. 139, 190), aux similitudes de croyances avec les Manichéens⁷. De même, François Billacois demeure réticent devant la thèse d'un

matérialisme inhérent à une culture paysanne, où le naturel serait étranger au surnaturel, et réciproquement⁸.

- 8 Peu nombreux sont les livres qui, en histoire, ont ouvert de tels débats autour d'un même texte : l'œuvre de Rabelais, autour de l'athéisme et de la culture populaire⁹, plus récemment, l'autobiographie du parricide Pierre Rivière¹⁰. Il est encore plus rare dans l'historiographie, jusqu'à une date récente, qu'un ouvrage soit à ce point construit sur une opération interprétative¹¹ et qu'il suscite, en retour, une telle prolifération interprétative. Mais, puisque, dans le contexte de la recherche historique, il est impossible de considérer que toutes les interprétations se valent, comment évaluer leur degré de validité ou de pertinence pour les départager ? Comment P. Zambelli peut-elle diagnostiquer un excès interprétatif, une « conclusion d'une certaine façon exorbitante » sur les rapports entre culture populaire et culture savante¹² ? En bref, une surinterprétation¹³.

De la méthode exégétique en histoire

- 9 C'est pourtant à un genre ancien – un des modèles originels de la pratique interprétative – que s'apparente, par sa subtilité et son brio, *Le Fromage et les vers* : l'exégèse. Comme dans l'exégèse biblique ou coranique, les déclarations de Menocchio à ses juges sont soumises à une accumulation de commentaires ; un texte de taille modeste (les deux procès d'inquisition, qui constituent l'essentiel de la documentation locale de Ginzburg) mobilise une vaste érudition pour donner sens, perspective et consistance aux propos du meunier. Donné parfois en larges extraits, souvent découpé en morceaux choisis ou émietté en citations, le texte est intensément scruté, exploité, sollicité. Toutefois, les conditions de l'exégèse critique, telle qu'elle s'est affirmée avec la méthode historique elle-même au tournant des XVII^e et XVIII^e siècles, ne sont pas totalement réunies : elles supposent, entre autres, que le texte soit établi, édité selon des critères rigoureux, et devienne alors le bien commun du lecteur et du commentateur. Or Ginzburg, maître des citations, est aussi le seul gardien d'un texte qui lui confère autorité et compétence sans laisser à son lecteur la possibilité d'évaluer l'interprétation qu'il lui livre. Dès lors, comme au XVI^e siècle, ce dernier se prend à revendiquer l'accès direct au texte contre les théologiens et les docteurs¹⁴.
- 10 Quel peut être alors l'effet induit par le « retour au texte » sur l'interprétation du « cas Menocchio » ? Les exigences philologiques ne sont pas ici véritablement en cause¹⁵. Le fait de disposer de l'intégralité d'un texte, au-delà des effets de réel narratifs et de leur impact sur l'imagination historique¹⁶, entraîne pour l'interprétation plusieurs conséquences : il oblige à prendre en compte la totalité du document, sans en exclure aucun élément, sans négliger l'hétérogénéité des textes qui le composent (témoignages, « constitués »)¹⁷ ; il permet de cerner les logiques du texte et de sa production, et, éventuellement, l'intentionnalité de ses auteurs ; il autorise la mesure des zones d'ombre et des silences de la source. Ces trois éléments, s'ils ne sont pas constitutifs de l'interprétation en tant que telle, en sont toutefois des préalables indispensables, susceptibles d'invalidier certaines hypothèses de travail. Ils proposent ainsi certaines des contraintes qui s'exercent sur l'interprétation historique.

Des usages de l'analogie

- 11 Le travail de Ginzburg est, pour l'essentiel, appuyé sur une confrontation minutieuse, et souvent conjecturale, d'interprétations de textes. Menocchio est un grand lecteur, qui cite ses sources, marque ses accords, souligne son travail d'appropriation et de réélaboration, produit ses propres interprétations (« ces opinions que j'ai eues, je les ai tirées de mon cerveau », p. 56) ; les inquisiteurs frioulans confrontent les dits du meunier à leurs sommes et leurs traités, mais aussi à ses dépositions antérieures ; l'historien l'emporte sur eux tous par la variété des références que sa maîtrise de la bibliographie ancienne et moderne lui permet de mettre en œuvre au service d'une réinterprétation anthropologique des réponses de l'accusé aux questions des juges. Mais, à ne confronter que des interprétations, le cas Menocchio semble se dérouler exclusivement dans la sphère des représentations : le meunier, sollicité par le questionnement des inquisiteurs, élabore en système l'ensemble parfois hétérogène de ses croyances et de ses convictions personnelles ; le tribunal cherche à constituer à partir de ses propos un ensemble cohérent de propositions, susceptibles de se transformer en chefs d'accusation et preuves d'hérésie ; l'historien, prenant la relève du juge ecclésiastique, s'efforce de traduire les positions théologiques extorquées à Menocchio en une sorte d'anthropologie interprétative.
- 12 « Deux esprits, sept âmes, plus un corps composé de quatre éléments : comment avait pu naître dans la tête de Menocchio une anthropologie aussi obscure et aussi compliquée ? », s'interroge Ginzburg (p. 115). Parce que Menocchio est un interprète radical, excessif : sa grille de lecture « mettait en lumière certains passages et en cachait d'autres, [...] exaspérait la signification d'un mot isolé de son contexte, [...] agissait dans la mémoire de Menocchio en déformant la lettre même du texte » (p. 70), « rapprochant des passages différents et en faisant jaillir de foudroyantes analogies » (p. 91).
- 13 Rarement les logiques interprétatives du producteur, du juge et du commentateur d'un même texte n'ont convergé avec autant de force. Navigant entre ces différents textes, la quête interprétative de Ginzburg repose aussi principalement sur la recherche d'analogies. Plus exactement, elle recourt à deux échelles d'analogie.
- 14 La première est à court rayon. Pour reconstruire les modalités de lecture de Menocchio, elle met en parallèle ses dits et les textes plus ou moins hétérodoxes qu'il avoue avoir lus. Loin de déboucher sur une généalogie de ses croyances et de ses représentations, elle permet, à travers la revendication par Menocchio lui-même d'un usage contrôlé de l'analogie – ce qui n'exclut par sa « force corrosive » (p. 153) –, de restituer des processus intellectuels d'appropriation, de rejet ou de création. Or ces analogies, inscrites dans les pratiques contemporaines, même si elles dévoilent des « correspondances indubitables » (p. 82), ne peuvent servir de preuve dès lors qu'il s'agit de prouver l'absence de dépendance de Menocchio vis-à-vis de ces textes hétérodoxes.
- 15 Le second usage est à très large rayon. Il part d'un constat, une « coïncidence stupéfiante » (p. 99), « extraordinaire » (p. 169), de « surprenantes analogies » (p. 176) entre des réalités qui n'ont jamais été en contact direct ou qui ne peuvent provenir de sources communes, constat qui échappe aux acteurs eux-mêmes. Deux propositions ambitieuses en offrent une interprétation : les croyances et représentations exprimées par Menocchio – ainsi que par d'autres paysans, comme l'anonyme Scolio, des environs de Lucques, dont les écrits présentent des analogies « évidentes » (p. 161-166) – renvoient à

une culture paysanne millénaire ; les analogies avec certaines expressions radicales de la « haute culture du XVI^e siècle » révèlent les « racines populaires d'une grande partie de la haute culture européenne » jusqu'à la fin du XVI^e siècle (p. 177), à l'inverse de l'hypothèse simpliste que pourraient asseoir les riches lectures de Menocchio. L'hypothèse interprétative est certes « en partie indémontrable » (p. 177), mais l'étude des cultures subalternes impose des « critères de vérification différents des critères habituels » (p. 203). La transformation de l'indice en preuve, tentée par Ginzburg dans un article fameux¹⁸, légitime dès lors toute prise de risque interprétatif.

Retour au texte

- 16 Dans l'acte interprétatif, Ginzburg est très attentif à la question de la preuve. Il définit clairement le statut des énoncés qu'il avance, de la simple conjecture au possible ou au probable. Mais ses procédures d'évaluation reposent, le plus souvent, sur la seule exégèse textuelle. Ainsi, paradoxalement, il devient essentiel de briser le cercle magique des textes, de sortir d'une herméneutique interne, appuyée sur une archive réduite à un texte. Dans un livre postérieur, Ginzburg a clairement posé le problème à propos de l'analyse purement stylistique des œuvres d'art, exposée aux périls de l'« iconologie sauvage » où « l'interprète risque de présenter ses propres élucubrations comme un enrichissement ou un approfondissement » des œuvres. Le « contrôle des interprétations » peut alors reposer sur l'identification des commanditaires, qui ont généralement participé à la définition du programme iconographique des œuvres commandées¹⁹.
- 17 Extérieur au texte ou à l'image, mais propre aux phénomènes analysés, c'est bien le contexte qui est ici en cause. Certes, pour Ginzburg, le cas Menocchio est inséparable à la fois des intenses débats théologico-religieux suscités par les Réformes, qui fragilisent l'Église, et de la nouvelle mise en forme de la culture savante induite par la diffusion de l'imprimerie ; ces deux phénomènes, qui permettraient à Menocchio d'être le porte-parole et l'interprète original d'une culture paysanne millénaire, jouent à l'évidence bien au-delà du « cercle restreint de son village » (p. 150). S'ils conditionnent en partie une réflexion, ils sont toutefois trop généraux pour valider des hypothèses interprétatives, et ne constituent pas un contexte adéquat, selon les exigences rappelées par E. P. Thompson²⁰.
- 18 Question délicate. Certains éléments locaux, comme les conflits de Menocchio, et plus largement de la communauté paysanne, avec le curé, importent peu, finalement, pour l'interprétation d'une cosmogonie hérétique. La reconstitution fine de la circulation des idées et des hommes qui les expriment n'apporte pas non plus d'éléments décisifs pour valider ou invalider une simple expertise textuelle, qui rejette les dépendances réformées, anabaptistes ou antitrinitaires. Le contexte le plus fort, ici, semble bien être le fonctionnement inquisitorial, qui fonde son enquête sur le schéma « complice / livres / invention individuelle ». Del Col propose dès lors une interprétation du texte qui échappe à la grille de lecture de l'inquisiteur, pour retrouver, dans sa complexité et ses contradictions, les thématiques et l'argumentaire cathares, tels qu'ils avaient évolué en Italie du Nord aux derniers siècles du Moyen Âge²¹. Si la cosmogonie de Menocchio se nourrit ici d'échanges complexes, son interprétation échoue, comme chez Ginzburg, devant le « mystère » de sa transmission. Mais dans leur économie interne, les deux interprétations présentent une différence fondamentale, qu'a relevée Donald Weinstein

dans un récent compte rendu de l'édition de Del Col : « Le principal avantage de l'hypothèse de Del Col sur celle de Ginzburg est qu'au moins le catharisme a existé²². » Ce qui rejoint les réflexions, plus récentes, de Ginzburg, sur les formes littéraires d'expérimentation, où « l'invention l'emporte sur la reconstruction historiographique²³ ».

Principe d'économie et éthique de l'interprétation

- 19 Où réside en définitive la surinterprétation ? Dans la place disproportionnée attribuée à un élément du texte par rapport à d'autres ? Dans le verrouillage de l'interprétation, qui exclut rapidement toute alternative à l'hypothèse centrale de la recherche ? Dans le « surclassement » d'un énoncé hypothétique, transformé en interprétation suprême²⁴ ? Dans la survalorisation d'indices ou d'analogies, au détriment de preuves véritables ? Qu'il s'agisse d'une lecture incomplète du document, d'une interprétation restreinte – une forme de sous-interprétation – ou d'un dérapage argumentatif, il est difficile, voire impossible, de fixer une ligne de démarcation claire entre interprétation et surinterprétation. Il ne saurait pour autant s'agir, en refusant les risques de l'interprétation, de cantonner l'historien à une explicitation prosaïque des textes, d'en interdire toute « lecture ouverte ».
- 20 Pour le théoricien de la littérature Jonathan Culler, il est nécessaire de défendre la surinterprétation. « Comme la plupart des activités intellectuelles, écrit-il, [l'interprétation] n'est intéressante qu'à partir du moment où elle est extrême. L'interprétation modérée, celle qui exprime un consensus, bien qu'elle puisse avoir une valeur dans certaines circonstances, est de peu d'intérêt²⁵. » C'est là énoncer la position radicale du déconstructionnisme – la liberté illimitée, irrépressible de la lecture et de l'interprétation – et retrouver de quelque manière l'hypertrophie du sujet historien et le nietzschéisme fin-de-siècle caractéristiques d'une histoire dite « expérimentale²⁶ ».
- 21 Un texte (littéraire, mais aussi historique) ne serait-il donc (selon une jolie formule de Tzvetan Todorov) qu'un pique-nique où l'auteur apporterait les mots, et les lecteurs le sens²⁷ ? Umberto Eco – que l'on accusera difficilement de brimer les droits du lecteur, même s'il se soucie davantage aujourd'hui des *Limites de l'interprétation*²⁸ – introduit à cet endroit, autour d'un même texte, une distinction décisive entre trois registres d'intentionnalité : l'*intentio auctoris*, ou l'action consciente ou sub-consciente du producteur du document ; l'*intentio lectoris*, ou l'appropriation libre qu'en effectue le consommateur (que sa lecture soit immédiate ou savante) ; enfin l'*intentio operis*, qui se dégage du texte lui-même dans son vocabulaire, sa syntaxe, sa construction et son contenu. Eco établit ainsi une règle essentielle (dira-t-on une éthique, au risque de faire penser qu'on attache quelque dimension morale à une pratique rigoureuse de l'interprétation ?) et une première limite à la liberté de l'interprète. Par-delà la fausse conscience que l'auteur peut nourrir sur ses processus créatifs, en deçà de l'espace illimité du champ des possibles surinterprétations, sous-interprétations ou mésintelligences du lecteur, « il y a une intention du texte », affirme Eco : « Entre l'intention inaccessible de l'auteur et l'intention discutable du lecteur, il y a l'intention transparente du texte qui réfute toute interprétation insoutenable » ; « entre la mystérieuse histoire de la production d'un texte et la dérive incontrôlable de ses futures lectures, le texte en tant que texte représente encore une présence, le point sûr auquel nous pouvons nous cramponner²⁹ ».

- 22 S'agit-il là d'une *via media*, susceptible de sauvegarder à la fois les droits du lecteur et ceux de la raison critique (ou du simple bon sens) ? Eco ne s'en défend nullement, cite malicieusement Horace (« Il est une mesure en toute chose, il existe donc des limites par-delà et en deçà desquelles le juste ne saurait exister³⁰ ») et rappelle à son public anglo-saxon ce principe de droit romain selon lequel « dans l'hypothèse d'un refus des frontières, il ne peut y avoir aucune *civitas*³¹ ». Mais il assortit également sa distinction liminaire d'un critère de discernement en matière d'interprétation : ce qui permet de rendre compte de l'écart entre l'*intentio lectoris* et l'*intentio operis* (abandonnant pour l'heure l'*intentio auctoris* aux arcanes de la création littéraire), ce sont « certains critères d'économie et de simplicité » ; et, plus précisément dans le champ de la sémiologie, le critère de l'économie textuelle.

« Je pense, affirme Eco, que nous pouvons accepter une sorte de principe poppérien selon lequel, s'il n'existe aucune règle nous permettant de savoir quelles interprétations sont les "meilleures", il existe au moins une règle qui nous permet de savoir lesquelles sont "mauvaises". Nous ne pouvons pas dire dans quelle mesure les hypothèses képlériennes sont définitivement les meilleures, mais nous pouvons dire que l'explication ptoléméenne du système solaire était fausse, parce que les notions d'épicycle et de déférent violaient certains critères d'économie et de simplicité, et étaient incompatibles avec d'autres hypothèses sur lesquelles on a montré qu'on pouvait s'appuyer pour expliquer des phénomènes que Ptolémée n'expliquait pas³². »

- 23 Ce qui ne signifie nullement refuser l'hypothèse complexe pour tomber dans l'explication simpliste, ce que dénonçait Ginzburg (p. 176).
- 24 Notre intention n'était pas ici d'arbitrer entre les diverses interprétations auxquelles ont donné lieu les interrogatoires de Menocchio, ni, *a fortiori*, d'en proposer une nouvelle : mais, à l'occasion de l'édition critique d'A. Del Col, de proposer l'analyse de quelques formes historiennes actuelles de la surinterprétation. L. Febvre a suffisamment fustigé dans son œuvre l'excès interprétatif le plus classique, l'anachronisme, pour ne pas y revenir. Trois conclusions principales se dégagent du dossier Menocchio. En premier lieu, l'histoire interprétative apparaît comme un genre rare, lié d'une part à la surexploitation récurrente et délibérée d'une source unique, d'autre part à l'exportation des ressources et des méthodes d'une exégèse laïcisée dans le champ de la recherche historique : à cet égard, l'édition intégrale du texte et l'approfondissement du contexte procurés par Del Col restaurent les exigences scientifiques essentielles de l'exégèse critique. En second lieu, les procédures mises en place par Ginzburg – l'utilisation du raisonnement analogique et la substitution de l'indice à la preuve – ont à coup sûr démultiplié les potentialités interprétatives des lecteurs successifs (les *intentiones lectorum*) et stimulé une inflation interprétative que seul un élargissement de la documentation pouvait permettre de maîtriser. En troisième lieu, le recours à des références lointaines, étrangères au texte et éloignées du contexte spatial et historique dans lequel ce dernier a été produit (les mythologies hindoues, les légendes des Kalmouks et des bergers de l'Altai) répond mal au critère d'économie qu'U. Eco établit pour évaluer les interprétations selon leur degré de pertinence. En définitive, l'édition critique des interrogatoires de Menocchio vient davantage compléter que remettre en cause le travail textuel et analytique de Ginzburg. Si, au regard de l'interprétation manichéenne de Del Col, l'interprétation « chamannique » de Ginzburg ne constitue peut-être pas, à proprement parler, une surinterprétation, elle est à coup sûr une interprétation coûteuse.

NOTES

1. A. Del Col, ed., *Domenico Scandella detto Menocchio: i processi dell'Inquisizione (1583-1599)*, Pordenone, Edizioni Biblioteca dell'Immagine, 1990.
2. C. Ginzburg, *Il formaggio e i vermi. Il cosmo di un mugnaio del '500*, Turin, Einaudi, 1976 ; traduction française : *Le fromage et les vers. L'univers d'un meunier du XVI^e siècle*, Paris, Flammarion, 1980 (toutes les citations, ainsi que les références dans le texte, renvoient à cette édition). Le livre a également été traduit en allemand (1979), en anglais (1980), en espagnol (1981), en suédois (1983) et en polonais (1989).
3. G. Spini, « Noterelle libertine », *Rivista storica italiana*, LXXXVIII, 1976, p. 792-802.
4. P. Zambelli, « Uno, due, mille Menocchio ? », *Archivio storico italiano*, CXXXVI, 1979, p. 51-90.
5. V. Valeri, *Journal of Modern History*, LIV, 1982, p. 139-143.
6. Remarque similaire de H. C. Erik Midelfort, *Catholic Historical Review*, LXVIII, 1982, p. 513-514.
7. C. Phythian-Adams, *Social History*, VII, 1982, p. 213-215.
8. F. Billacois, *Annales ESC*, XXXVI, 1981, p. 98-102.
9. L. Febvre, *Le problème de l'incroyance au XVI^e siècle. La religion de Rabelais*, Paris, Albin Michel, 1942 ; D. Wootton, « Lucien Febvre and the Problem of Unbelief in the Early Modern History », *Journal of Modern History*, LX, 1988, p. 695-730 ; M. Bakhtine, *L'œuvre de François Rabelais et la culture populaire au Moyen Âge et sous la Renaissance* [1965], Paris, Gallimard, 1970.
10. Moi, Pierre Rivière, ayant égorgé ma mère, ma sœur et mon frère. Un cas de parricide au XIX^e siècle, présenté par M. Foucault, Paris, Gallimard-Julliard, 1973 ; D. Fabre, P. Lejeune, J.-P. Peter, « Le cas Pierre Rivière : pour une relecture », *Le Débat*, 66, 1991, p. 91-132.
11. C'est seulement avec le livre de R. Darnton, *Le grand massacre des chats*, Paris, Laffont, 1985 [édition américaine : New York, Basic Books, 1984] et le recours explicite à l'anthropologie interprétative de C. Geertz, qu'a émergé une « histoire interprétative » : P. Benedict, « Storia interpretativa o storia quantitativa ? », *Quaderni storici*, XX (58), 1985, p. 257-269 ; E. Grendi, « Storia sociale e storia interpretativa », *Quaderni storici*, XXI (61), 1986, p. 201-210 ; cf. également R. Chartier, « Texts, Symbols and Frenchness », *Journal of Modern History*, LVII, 1985, p. 682-695, et R. Darnton, « The Symbolic Element in History », *Journal of Modern History*, LVIII, 1986, p. 218-234.
12. P. Zambelli, *op. cit.*, p. 65.
13. Notons ici que le terme est employé, de longue date, dans la psychanalyse freudienne, pour désigner « une interprétation qui se dégage secondairement alors qu'une première interprétation, cohérente et apparemment complète, a pu être fournie » (J. Laplanche, J.-B. Pontalis, *Vocabulaire de la psychanalyse*, Paris, Presses universitaires de France, 1967, p. 469).
14. Par exemple, G. Spini, *op. cit.*, p. 792. C. Ginzburg a lui-même procuré une édition critique et commentée des *Costituti di don Pietro Manelfi*, Florence-Chicago, Sansoni-The Newberry Library, 1970.
15. Sur le renouvellement des perspectives philologiques en histoire, J.-L. Gaulin, « L'ascèse du texte ou le retour aux sources », in J. Boutier et D. Julia, eds, *Passés recomposés, champs et chantiers de l'histoire*, Paris, Autrement, 1995, p. 163-172.
16. Seuls ces deux éléments sont proposés par A. Del Col, *op. cit.*, p. XXI.
17. Sur ce point décisif, A. Del Col, *ibid.*, p. XXXV-LXIII.
18. « Signes, traces, pistes : racines d'un paradigme de l'indice », *Le Débat*, 6, 1980, p. 3-44.
19. C. Ginzburg, *Indagini su Piero: Il Battesimo, il ciclo di Arezzo, la Flagellazione di Urbino*, Turin, Einaudi, 1981, p. XIX.

20. E. P. Thompson, « Anthropology and the Discipline of Historical Context », *Midland History*, 1, 1972, p. 41-55.
21. A. Del Col, *op. cit.*, p. LIII-LXXVII.
22. D. Weinstein, *Journal of Modern History*, LXVI, 1994, p. 178-180
23. C. Ginzburg, *Il giudice e lo storico, Considerazioni in margine al processo Sofri*, Turin, Einaudi, 1990, p. 103.
24. Sur les effets de « surclassement », R. Boudon, *La place du désordre*, Paris, Presses universitaires de France, 1984, p. 202.
25. J. Culler, « Défense de la surinterprétation », in U. Eco (avec R. Rorty, J. Culler et C. Brooke-Rose), *Interprétation et surinterprétation*, Paris, Presses universitaires de France, 1996, p. 102.
26. Sur ce point, P. Boutry, « Assurances et errances de la raison historienne », in J. Boutier et D. Julia, eds, *op. cit.*, p. 56-68. Cf. également les réflexions nuancées d'A. Prost, « Imagination et imputation causale », in *Douze leçons sur l'histoire*, Paris, Seuil, 1996, p. 169-187.
27. D'après U. Eco, *op. cit.*, p. 22.
28. Rappelons ici *L'Œuvre ouverte* [1962], Paris, Seuil, 1965 ; *Lector in fabula ou la coopération interprétative dans les textes narratifs* [1979], Paris, Grasset, 1985 ; *Les limites de l'interprétation* [1990], Paris, Grasset, 1992.
29. U. Eco, *Interprétation...*, *op. cit.*, respectivement p. 23, 71-72, 80.
30. *Satires*, I, v. 106-107, cité *ibid.*, p. 24.
31. *Ibid.*, p. 25.
32. *Ibid.*, p. 47-48. Notons que ce principe, issu de la sémiotique, avait déjà été avancé par A. J. Greimas, *Du sens*, Paris, Seuil, 1970, p. 30.

RÉSUMÉS

La récente édition critique, par A. Del Col, du texte des procès du meunier frioulan Menocchio, jugé par l'inquisition à la fin du XVI^e siècle, invite à confronter les diverses interprétations qui en ont été données, depuis la publication du livre de C. Ginzburg. L'article n'entend pas les départager, encore moins en formuler de nouvelles. À partir de l'examen de la méthode interprétative utilisée – une forme laïcisée d'exégèse –, des usages diversifiés, non seulement heuristiques mais aussi probatoires, de l'analogie des procédures historiennes de validation de l'interprétation d'un texte, il explore certaines des contraintes qui s'exercent sur l'interprétation historique. Face aux difficultés rencontrées pour identifier le passage à la surinterprétation, il suggère l'établissement d'une échelle de préférences, en recourant au principe d'économie interprétative

The recent critical edition by A. Del Col of the text of the trials of the Frioulan miller Menocchio, judged by the inquisition at the end of the 16th century, invites a confrontation of its various interpretations which have been delivered since the publication of the book by C. Ginzburg. The article does not propose to decide between them, still less to formulate a new interpretation. By the examination of the interpretative method used – a laicized form of exegesis –, of diversified uses of analogy that are not only heuristic but also probatory, of historical processes involved in authenticating the interpretation of a text, it explores some of the constraints on historical interpretation. Before the difficulties encountered in identifying the passage to

overinterpretation, it suggests the establishment of a scale of preferences, by resorting to the principle of interpretative thrift.